L'HONNEUR DE MOURIR.

—Mon petit délice du jour, que dit-on ? Tu pars à l'armée ?

—Non, Fogère, je pars en fronteau pour la promenade.

—Ah ! Et ce fronteau, ce cabriolet, d'où le tiens-tu ? Je ne te connaissais que le "sol".

—C'est la marquise qui m'en a fait hommage, avec un joli cheval "mille fleurs" marqué de feu au nez. Elle est folle des boulevards, et veut m'y dire bonjour, chaque soir, même lorsqu'elle tient compagnie dans sa "gondole".

—Alors, la gloire des batailles ?

Le vicomte se leva :

—Tu m'obsèdes, animal ! Tu es mauvaude à la vue ! tiré au cordeau ! Que me fait la guerre ? Tiens, regarde ce médaillon ....

—De qui ?

—Du colifichet.

L'ami se pencha. Le vicomte d'Avisseau montra le portrait.

—Des jeux à frire l'âme ! Un nez à croquer ; c'est une dragée, dit M. de Fogère.

Et ils partirent en cabriolet.

Le petit vicomte d'Avisseau avait vingt trois ans, des amies qu'il saluait à la promenade, selon la mode ; sans glaces. Ce jour là, de tous côtés, il vit s'arrêter les dormeuses, les paresseuses, toutes les voitures du boulevard : vis-à-vis, sabots, berlines à cul de singe, haquets, diables, et de jolies têtes en sortir :

—Et bien, quel est ce bruit ? Vous partez ?

—A l'armée !

—Venez à mon lever, que je vous recommande à ce bon Soubise. Pauvre cher !

—Vous battre !

Mille ris, mille gais bonjours voltigeaient sur son joli cheval.

—Dieu ! que de bravoure !

—Et ou vous envoient-on ?

—Je suis en correspondance avec le maréchal d'Estrées. Usez de moi.

—On dit les nouvelles graves.

—Vous nous reviendrez colonel.

—Amour !

Le vicomte, importuné, faisait flier son fronteau, mais les oisifs l'accrochaient : chevaliers et militaires, abbés, robins ; beaucoup de femmes à pied, des mineudières, et jusqu'à une bourgeoise qui l'appela "son tyran".

—Vous ne joindrez pas votre compagnie sans revenir au café Maillard.

Elle donna l'adresse :

—Rue aux Ours, cruel !

—Mais qu'ont ils tous à me vouloir à la guerre, barbouillé, rompu ? Au moins, si j'avais été à l'Ecole des chevau légers....

—Tu n'as donc rien demandé ? dit de Fogère.

—Tu me brises, toi ! cria le vicomte. Je n'ai rien demandé que la paix ! On veut je me batte ; je ne quitterai pas la marquise.

Juste à ce moment, elle passait.

—Non, mon trouble, ne me quittez pas, dit son bout de nez. Descendez de votre affreuse voiture, et finissez la promenade à mes côtés.

La portière droite s'ouvrit. Une bouffée de poudre s'en exhala. Tout devint parfum. L'amoureux boudit,—et ce ne fut pas une femme qui le reçut, ce fut un rire, un chiffonnement.

—Que me répète-t-on, crin bleu, que vous partez ?

—Qui vous a dit ?

Le duc de Cossé qui monta dimanche, dans le carrosse de Sa Majesté, à la chasse. Etourdi de Kiki, c'est merveille : mais avez vous pensé à vos équipages ?

—Je ne partirai pas ! cria le vicomte. Qui vous.... On....

Elle se mit à rire :

—La crème de Saxe ! il a des volontés ! J'en meurs d'amusement. Et le lustre de votre maison, l'oubliez vous ? Mais c'est fait, vous partez, puisque je le veux.

—Je vous laisserais là ? Jamais !

La marquise lui frotta l'oreille.

—Adorable à faire peur ! Petit poil de dessus ma lèvre à gauche, consolez vous ! Tandis que vous vous battrez, j'irai voir mes champs. Ainsi nous ferons tous deux campagne. Plus un mot !

—Mais, je ne pars pas ! je ne partirai pas ! Qu'irai je faire avec tous ces fous ? Je ne sais plus monter à cheval, je ne peux plus m'y tenir. J'ai des battements, et à la Comédie j'importune le jeu, tant je tousse.... Un bon soldat, qu'il faudrait bijer, faire suivre de pastilles, d'ajustements de laine, et de linges doux. Vous êtes à prendre. D'ou venez-vous, divine, avec ces idées ?....

—Je viens de voir le confesseur du roi.

—Le Père Desmarest ?

—Qui, sur mon conseil, vous a obtenu le brevet de lieutenant au régiment "d'Aquitaine Infanterie". Vous le trouverez, bichon, en rentrant chez vous. Baisez ce creux, là, sur ma joue .....pas celui là, non.....ici. Que faites-vous ?

—Je suis arrivé ! Voici la maison d'Eau. Bonsoir ! Craignez mes fureurs. Si peu de pitié... Je cours déchirer ce brevet. Vous avez des amoureux que vous me cachez !

Un rire. Un coup de fouet ! ft....

Et la voiture tourna.

Il fallut partir cependant. Quand une femme vous offre une fossette à baiser, qu'elle se retire, qu'elle revient, qu'elle agace, et menace dans le même intant, chiquenaude si on avance trop et qu'on en est fou à mordre ses petits mouchoirs, il faut obéir, sans plus, et d'Avisseau capitula. "Traversé" de soupirs, il écrivit à ses amies, alla voir le le ministre à Versailles, prit date, vendit des biens, s'acheta un équipage, deux carrosses, les emplit, et le matin du départ se fit coiffer à la "brigadière." Il était gentil en soldat. La marquise lui donna l'épée, ne badine, avec son medaillon sur le pommeau, enrichi d'émeraudes, et attristé de cette légende : "Souvienge vous...." Alors le boulevard se mit à rire :

—Pauvre vicomte !

—Et la marquise ?

—Elle va rejoindre Cossé qui l'enchante.

D'Avisseau dit bonjour, et partit, précédé d'une réputation pendable, de scandales galants qui voletaient autour de sa malle, et emplirent de babils, avant qu'il y arrivât, les toutes de sa compagnie. Lorsqu'il parut, petit, joli, surpris, chargé de bon bons, arrosé de poudre, et tout enfrissonné de dentelles, le régiment pâmissait ! Il avait des tics de soupers : mordillait ses lèvres et se plaçait l'oreille pour y amener des roses : hautain, il avait une façon de nasiller les mots, de les souffler, d'en couper un, tout à coup, en parlant des dents, qui faisait rire, étonnait les "anciens", ceux de Louis XIV, et leur faisait lever de grosses épaules. Quand il fut à cheval, il tomba. Alors, on lui donna une bête de vingt ans, abîmée, que montaient des femmes. Il ne s'y tenait qu'inquiet. On frémit.

L'armée, alors, était en pleines marches, contremarches, combats d'avant postes, escarmouches. M. d'Avisseau fut reconnu très vite, entra dans sa compagnie comme dans un salon, le mouchoir aux doigts, et se devina ridicule. Son cœur léger en ressentit de la peine ; mais fier, il ne dit rien.

Ses capitaines le regardaient de haut, son colonel l'ignorait. Un de ses domestiques ayant montré l'épée, on regarda le médaillon, et le régiment dit :

—Voilà le joujou de l'enfant.

On se la passait, en la tenant par la pointe, du bout des doigts, comme une aiguille. Un cadet lut la légende, et en fit une chanson. Le soir, on la hurla. Le lieutenant, qui entendit, reprit son épée, monta sur un fourgon qu'il agrémenta de coussins, et alla trouver le maréchal.

—Monseigneur, lui dit il, je ne sais ce qui se passe au régiment, mais j'y suis reçu comme un intrus.

Est ce que je dérange quelqu'un ?

—Vous ne dérangez personne, monsieur d'Avisseau. Et puisqu'il vous plaît de savoir les causes d'une disgrâce....méritée, apprenez que vous choquez l'esprit militaire. Vous apportez au régiment ce que je fais de mon mieux pour l'en prévenir : le goût du bien être, et la futilité des salons. Ce qui indispose les soldats, c'est que vous n'êtes pas soldat.

—C'est vrai, dit le vicomte doucement.

Et il recommença sa plainte :

—Je ne sais plus monter à cheval, monsieur, je ne peux plus m'y tenir. J'ai des battements ....et à la Comédie, j'importune le jeu, tant je tousse. Il me faut des ajustements de laine, des pastilles, des linges doux....

Le maréchal l'interrompit :

—Un pareil langage ! Un officier ! Devant moi ! Mon devoir serait de vous renvoyer honteusement. Je ne veux pas porter ceci à la connaissance de l'armée. Vous êtes d'Avisseau, de bonne maison, mais vos gémissements. L'armée, monsieur, est synonyme de sacrifice....

La pastille du vicomte se changea en bonbon de sel.

—Vous ne m'entendez pas, monseigneur ; ce que je redoute, c'est simplement la fatigue. A part le tracas, la sueur, et les déchirures, je ne crains rien de la guerre. Veuillez me faire l'honneur de me donner un poste périlleux, mais où il n'y aurait nulle résistance physique à déployer. Point de contorsions : une promenade et un danger. Mieux, même... car une fois ce danger atteint, il me serait agréable, monseigneur, de le dépasser.

Il goba une pastille, toussa deux coups, par élégance, et dit :

—Pourvu, cependant, qu'on ne s'essouffle point....

—Ah ! dit le maréchal qui respira, vous me reposez, je croyais que vous aviez peur.

Le vicomte sourit.

—Je suis d'Avisseau, répéta t-il finement

—Asseyez vous.

—Mille grâces.

Le vicomte s'étendit.

Le maréchal disait, en feuilletant :

—Je ne trouve pas....Il y a bien une chose, mais....

—Osez, monseigneur : y aura t-il à courir ?

—Non, mais....

—Veuillez me faire l'honneur de me dire, alors.

—C'est qu'il y a danger pour la vie....

Le petit d'Avisseau fut sublime ; il s'étonna :

—Eh bien, monseigneur ?

Alors, brusquement, le maréchal devint pâle. Il fit deux pas dans le salon :

—Debout, lieutenant.

D'Avisseau se leva.

—Je sais que vous parlez très bien l'allemand

—Oui, monsieur le maréchal.

—Vous revêtirez un uniforme d'officier prussien, et vous vous rendrez à cet endroit que j'indique.

—Je vois.

—Muni d'un faux sauf conduit d'ingénieur que voici, dérobé au prince Ferdinand, vous vous approcherez des réserves d'artillerie prêtes à partir pour Dreade. Elles sont énormes. Voici quelques chiffres : pistolets, fusils d'infanterie, de rempart, mousquetons, outils, artifice de guerre, je n'en parle pas. Mais il y a 500 bombes à feu, 80,000 boulets, 50,000 grenades, 70,000 livres de bronze, 200,000 de plomb —et "600,000 livres de poudre".

Le maréchal s'arrêta.

—Eh bien ? dit d'Avisseau.

—Vous les ferez sauter.

—Et après ?

Le maréchal, stupéfait, recula.

—C'est vrai, dit tout à coup d'Avisseau "après", je serai mort.

Il excusa son étourderie :

—Pardonnez, monseigneur, à des préoccupations de santé. Mes battements....

—En ce qui me regarde, dit le maréchal ébloui, votre nom sera porté sur les cadres, et Sa Majesté vous nommera colonel. Cette nomination....

—...Que j'entendrai de là-haut....

—Sera l'orgueil de l'armée, monsieur.

D'Avisseau s'inclina, et le maréchal tendit un paquet :

—Voici des explications complémentaires, vous en prendrez connaissance. Faites-moi l'honneur de l'accolade, et allez ranger vos papiers.

Et comme l'armée partait, flâneur, il sortit sur le chemin pour lui dire adieu.

C'était le 25, au matin.

Elle défila à 8 heures, [illegible] ments, joyeuse, en tenue de bataille, éclatante comme un jeu de cartes, hardie et parfumée, française. Partout gilets et cols bleus, basques blondes, boutons en deux : partout des habits aurore, saumon, lilas, argentins : partout de gais bonjours en manchettes, partout la joie.

Cette armée devait se diviser en deux lignes dont la seconde, aux ordres de MM. de Noailles et de Monti, était chargée de jeter les ponts, tandis que la première se rangerait en bataille, sur les bords de l'Aller, entre Offen et Schwalsen,—mais sitôt qu'ils aperçurent le vicomte, les officiers firent un geste, et les premiers rangs de chevaux, brusqués, ralentirent....

D'Avisseau comprit. C'était le dedain qui continuait. Mais ayant le cœur libre, il dégrafa sa petite épée, s'en servit comme d'une canne, et s'y appuya, hautain, la main gauche dans le dos, le mollet de côté, son tricorne sous le bras, par déférence pour les étendards.

Cependant un grand bruit agitait l'armée : les drapeaux s'inclinaient, se redressaient, enveloppés de gaines lugubres. Alors, tout à coup, on entendit le maréchal :

—"Pour les funérailles, mes sieurs !"

Et d'un seul mouvement, l'armée entière s'ébranla vers l'homme qui d'avance avait tué sa vie.

L'homme ne bougea pas. Mais au lieu du mépris qu'il attendait, étincelante, inclinée dans l'aurore, l'épée du maréchal de France le salua, et derrière, marchant en groupe, les généraux l'imitèrent. Apparurent alors de sombres tambours de crêpe qui battaient l'air du cercueil ; ils défilèrent devant l'homme comme devant un mort, terribles, sanglotants, secrets. Une à une, après eux, les épées des enseignes, des cornettes, des capitaines, des colonels s'inclinaient, funèbres ; et les fusils, leur bouche à terre, semblaient y chuchoter les mots de l'abîme, les mots du désespoir et du deuil. Ainsi passèrent, d'un talon lent, muettes, les brigades de Picardie, Belzunce, la Tour du Pin, Lyonnais ; celles de cavalerie : Cuirassiers, Royal-Roussillon, vingt quatre pièces de campagne, le mufle ouvert, qui grondaient aussi des adieux ; d'autres, d'autres encore ; les brigades de Champagne, Dauphin, Nivarre, Auvergne,—et tout à coup, dans un silence qui glaçait l'air, le régiment du "mort", Aquitaine Infanterie, dont les hommes, à la vue de d'Avisseau, découvrirent leurs têtes et rugirent ! D'Avisseau salua, pour en finir, d'un doigt. Il s'essuyait le front, il avait l'air de ne pas se rendre compte et, meurtri de bruit, avalait toujours des pastilles. Enfin passèrent les dernière troupes : Carabiniers, Harcourt-Cavalerie, puis les ambulances. Les soldats du bagage, curieux, l'aperçurent qui pivotait vers le camp désert, joueur, abattant des feuilles à petits coups d'épée. Bientôt leurs yeux le perdirent. Et le soir, lorsqu'une partie de l'armée entra dans Zell, dix mille hommes qui savaient l'histoire s'assirent dans les cantonnements, et muets, un doigt aux lèvres, attendirent....

Ce soir-là, rien. Il était sept heures.

A minuit, rien.

A trois heures, simple, en plein silence, mais venu de loin, de loin, un petit bruit creva contre les oreilles tendues, comme une bulle :

Baaum....

Et toute l'armée baissa le front.

Maintenant que les Amusements sont finis,

Mettez-vous au travail.

Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local $6. Par express $6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière émission sont plus grands en nombre et en importance que depuis bien des années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs négligents.

SOARDS' DIRECTORY CO. LTD.
Editeurs,
Salles 35 et 46, 600 Place Commerce au coin de la rue Camp
4 mar-1

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Ligne directe au Havre Paris (France).

Partant tous les mardis à 10 h. A. M. du quai No 42, North River, pied de la rue Morton :
LA LORRAINE 3 septembre.
LA TOURAINE 10 septembre.
LA SAVOIE 17 septembre.
LA GASCOGNE 19 septembre.
LA BRETAGNE 24 septembre.
LA LORRAINE, 1er octobre.
Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32 Broadway, New York
FRANK J. ORTILA, No 213 rue Carondelet N. O. Lne, Agent général du Sud.
1er fév-1 an

CHEMINS DE FER.

Illinois Central Railroad Company.
EN SEPTEMBRE,
le mois le plus accablant de l'année, allez dans la
Région des Pinières,
—LE LONG DU—
ILLINOIS CENTRAL R. R.
Eau Saine et Pure.
Air Frais et Délicieux.
Pas de Moustiques.
De Bons Hôtels et de Bonnes Pensions.
Faites en l'essai Dimanche Matin.
$1.00
Pour l'Aller et le Retour.
Pour Renseignements, Complets, s'adresser au Bureau des Billets de Ville,
111 RUE ST-CHARLES
La compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé le 14 JUIN 1903.	Arrivée Quotidienne
No 8	Express de Memphis	No 7
3:30 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	10:40 a. m.
No 33	Express de jour Jackson	No 31
7:10 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:50 p. m.
No 110	VALLEY EXPRESS	No 109
10:15 p. m.	Chars Dortoirs de Natchez et Monroe Lne, via Vicksburg Miss.	6:00 a. m.
No 34	Bayou Sara Accommodation	No 33
4:40 p. m.		9:20 a. m.
No 38	Excursion dimanche	No 37
8:15 a. m.		9:35 p. m.

BUREAU DES TICKETS.
ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT,
Asst. Gén. Agt. Pass.
A. J. McGOY, ALT. D. P. A.
Nouvelle-Orléans

Southern RAILWAY
La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

Vestibule Lim. No 36		Malle Rapide No 38
Quitte la Nlle-Orléans	8:00 P. M.	9:30 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:20 P. M.
Quitte	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:25 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M.
" New York	12:42 P. M.	6:22 A. M.
" Boston	8:20 P. M.	8:20 P. M.

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.
No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.
Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La.
C. M. McMillan, Ass't Agent de Pass. et Billets
M. M. Powers, Agent de District de Passagers
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.
S. H. Hardwick, Ag't Gén'l de Pass., Washington, D. C.
W. A. Turk, Gérant Trafic, Washington, D. C.
1-4a

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars-restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY A. G.,
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Lne
1mars—1-

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC
(Sunset Route)
T. L. & T. R. R. & S. S. CO.
L. W. R. R.
(Name Contredit la Meilleure Route)
Aux points principaux de
Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, Californie et la Côte du Pacifique.
Chars Dortoirs Standard de Pullman
Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions
Service Supérieur de Char Faite à Manger.
Directement à la Californie sans Changement
Pour renseignements complets, billets et dortoirs réservés, s'adresser au Bureau des Billets à l'embouchure des rues Canal et St-Charles
F. S. DECKER,
Asst. Gén'l des Passagers et Agent des Billets.
W. H. MASTERS, Gérant du Trafic

LOUISVILLE & NASHVILLE.
ANCIEN ET SUR.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTS SANS CHANGEMENT

Arrivée	Départ
Fast mail, tous les jours... 7:15 a m	Fast mail, tous les jours 8:15 p m
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours... 7:00 a m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours... 8:35 a m
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 p m
Excursion dim 9:25 p m	Excursion dim... [illegible]

Jeudis et Dommes. Bureau [illegible] gare, au plein de la rue de Canal.
Notre service des chars vestibules limité à 8 heures, le Orléans à New York sans aucun changement de plus que trente heures, plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché et repas sont servis en route.
Nos 1 et 2 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.
JOHN K. RIDGELY, Dev. Pass. Agent
C. L. STONE, G. P. A., Louisville, Ky.
1mars—[illegible]

Queen and Crescent Route
Trains Vestibules Solides

	No 2.	No 4.	No 6
Part de—			
Nlle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	6:00
Arrive à—			
Meridian	1:20 a m	2:40 p m	1:10 p m
Part de—			
Meridian	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à—			
Birmingham	5:40 a m	6:45 p m	——
Chattanooga	9:40 a m	10:30 p m	——
Lexington	5:15 p m	5:55 a m	——
Cincinnati	7:30 p m	8:15 a m	——
Buffalo	2:00 p m	7:30 p m	——
Part de—			
Nlle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	——
Arrive à—			
Meridian	1:20 a m	2:45 p m	——
Part de—			
Meridian	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à—			
St-Louis	7:04 p m	7:56 a m	——

Part de—
De la Nlle-Orléans 7:30 p. m
Arr. à—
A Chattanooga.....9:40 a. m
A Knoxville..... 1:10 p m
A Bristol.....5:45 p. m
A Washington.... 6:53 a. m
A Philadelphie...10:15 a. m
A New York.....12:43 p. m

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 4 Pan Américan Spécial, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati et chars-restaurant jusqu'à Chattanooga.
No 2 Limité, quittera à 7:30 heures p. m. comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.
No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.
L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.
No 6, les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.
No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.
J. H. WELLS, D. P. A. J. H. LIVELY, G. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A. E. J. ANDERSON, A. G. P. A.
22juin— Nouvelle-Orléans, Lne.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 10 Commencé le 28 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

V

UN BON VILLAGEOIS

(Suite.)

C'était une fantaisie de jeune homme, un caprice d'amoureux. Il voulait l'avoir auprès de lui et elle se soumettait à ses volontés.

N'était-il pas libre, d'ailleurs, à la seule condition de s'entourer de mystère !

Toutefois pour braver le danger d'une surprise, il lui fallait être violemment épris.

Le comte connaissait André, sa délicatesse scrupuleuse, ses sentiments d'honneur et de loyauté.

Que cette jeune fille devînt mère et rien n'empêcherait le duc de donner un nom à son enfant.

D'un autre côté, sa grand'mère l'aimait trop pour s'opposer à ses désirs.

Le danger devenait donc presque pour lui. Ce ne serait plus seulement une existence qui s'élèverait entre lui et l'héritage des Brévannes.

Il y en aurait une autre, deux peut être, la mère et l'enfant.

N'était ce pas là le secret que Clopin n'avait pas voulu lui révéler sans une certitude absolue ?

Il fallait se hâter d'agir.

Certes, c'était une rude et dangereuse partie à jouer, mais l'enjeu était énorme et il se jugeait assez fort pour mettre toutes les chances de son côté.

Arrêté à quelque distance du petit manoir, il se disait :

—C'est là qu'il vient chaque nuit dans les ténèbres !....Quelle tentation !

Il passa au petit trot devant la façade enfouie sous le lianes.

Au bruit du cheval, un rideau s'écarta pour retomber aussitôt.

Le cavalier ne tourna pas la tête et sembla ne rien voir.

Cependant, pour la seconde fois, le ravissant visage de la mystérieuse captive lui était apparu, visiblement, éclairé par un rayon du soleil couchant.

Ce fut comme une vision de féerie.

Tout s'expliqua pour lui, la passion de l'officier, l'amour exclusif et puissant qu'elle devait lui inspirer.

Jamais, dans un éclair, le comte n'avait entrevu un plus charmant visage, jamais une taille plus admirable et des formes plus accomplies.

Celle là aussi, c'était une ennemie, un obstacle !

L'oblique regard qu'il lui avait jeté avait été si rapide qu'elle put se croire invisible ou inaperçue.

Le cavalier continua son chemin à travers les sentiers du parc, comme un homme ivre, et frayé lui-même de la résolution qu'il venait de prendre et pourtant décidé à l'exécuter coûte que coûte. Il arriva aux communs et monta à sa chambre où il demeura longtemps seul, en face de ses pensées, affaissé sur un large fauteuil, la tête entre ses mains.

Au même instant, le sabotier débarrassé de son butin, quittait les cuisines du château, lesté d'un grand verre d'excellent vin et de deux belles pièces de cent sous qu'il caressait dans sa poche, et, en passant devant la chambre du comte de Rouvres, il se disait aussi doux en apparence et aussi souriant que toujours :

—Demain je t'attendrai, beau comte ruiné, brigand mondain, bandit du boulevard, et je sais ce que tu me demanderas. Je le ferai et nous serons liés pour la vie. Je deviendrai riche, moi aussi, et de nous deux, le maître ce sera moi, Clopin le sabotier, Clopin le misérable, Clopin le gueux, Clopin la maraude ! Et entre nous tu n'auras pas le beau rôle. A demain !

VI

HASARDS DE LA VIE.

C'était une bizarre destinée que cela de cette jeune fille, prisonnière par amour pour le lieutenant de chasseurs qu'un si brillant avenir semblait attendre.

Etrange, en effet, mais l'était-elle plus que celle de tant d'autres de ces enfants perdus dans la mêlée qui foulent chaque jour de leur pied léger l'asphalte des trottoirs de Paris ou des grandes villes et le pavé de bois ou le macadam de leurs avenues ?

Elle avait le temps de repasser mélancoliquement les dix-huit années de sa jeunesse dans cette chambre solitaire où elle attendait pendant de longues

monieuse de Cécile.

—Certainement, mon enfant, répondit la jeune femme. Posez la botte à côté de moi, sur le coussin.

Cécile se dressa sur la pointe des pieds et obéit.

—Tenez, fit Rolande, voici pour les payer.

De sa main gantée, elle tendit à la fillette un petit papier plié en quatre.

A quelques pas, le gardien de la paix avait fait un signe.

Les voitures pouvaient reprendre leur course.

Les chevaux de la victoria s'ébranlèrent et l'équipage disparut dans la direction de l'Arc de Triomphe.

Cécile resta abasourdie.

—Mais, mademoiselle, voulut elle crier, votre monnaie !....

L'équipage était déjà loin.

—Qu'as tu donc, la gosse ? fit Oscar survenant.

—C'est une dame, — oh ! une belle dame, allez, monsieur Oscar, — qui m'a donné un billet de banque pour payer mes roses .... Un billet de cinquante francs !

—Pas possible ! En voilà une chance !

—Vous croyez qu'elle ne se sera pas trompée ?

—Pas du tout. C'est ta jolie figure qui lui a plu, petite..... Aussi je dirai à la maman Rouget de partager le "faflot" bleu avec toi.... C'est bien le moins que tu en aies ta part, puisque c'est toi seule qui l'as gagné....

***

Nous avons laissé Jacques Brunemont montant vivement l'escalier qui conduisait chez Cécile.

Une fois devant la porte que Charlotte lui avait désignée, il introduisit avec précaution dans la serrure la clef que celle-ci lui avait confiée, la tourna et entra.

Le logement se composait de deux petites pièces.

Cécile qui travaillait devant la fenêtre, ne bougea pas les yeux.

Elle dit simplement :

—Tu es en retard, Charlotte.

Alors, seulement, elle perçut un pas masculin sur le parquet.

Elle releva la tête et retint un cri.

—Vous ! s'écria t-elle frémissante. Que venez vous faire ici ?

—Vous demander pardon, Cécile ! balbutia t-il les mains jointes.

Il était tombé aux genoux de la jeune fille.

—Comment êtes vous entré ? demanda t-elle, bouleversée.

—De la façon la plus simple.. Vous le saurez tout à l'heure... Mais, je vous en prie, Cécile, au nom de mon père qui fut le vôtre, excusez un moment d'égarement, de folie !.... Si vous saviez combien je me suis repenti de mon inqualifiable dureté à votre égard ! J'étais aveuglé ! J'étais en proie à je ne sais quelle détestable influence !.... Je vous assure que je n'étais plus responsable de mes actes !

Cécile gardait le silence.

La mince étoffe de son corsage se soulevait à coups précipités sous l'émotion qui faisait palpiter son cœur.

L'artificieux personnage poursuivit d'une voix qu'il s'efforçait de faire attendrissante :

—Ne conservez pas de haine contre moi, Cécile ! Ne voyez devant vous qu'un malheureux qui demande à expier ses torts .... Dites moi que vous ne me haïssez pas !

Elle répondit :

—Je n'ai jamais eu de haine contre vous, je vous ai plaint.

—Et vous me pardonnerez ?

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS, MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et de ne prendre aucun autre.
Vingt-cinq Cents la Bouteille
[illegible]